

RELAI S PERES BLANCS - MAGHREB

N°32 – Janvier 2019

EDITORIAL

Chers amis de
notre petite
province,



En regardant d'une façon rétrospective l'année 2018 écou lée, je ne peux pas me retenir de faire miennes ces paroles du psalmiste : « notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie ; alors on disait parmi les nations : « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »

Oui ! « Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête ! » (Ps125 : 2,3)

En effet, il nous a comblés de ses bienfaits ! Il a fait régner dans ce beau pays qui nous a vus naître un beau signe de fraternité pour le monde entier.



En effet, il nous a comblés de ses bienfaits ! Il a fait régner dans ce beau pays qui nous a vus naître un beau signe de fraternité pour le monde entier. Les musulmans et les chrétiens se sont tenus mains dans les mains, et se sont montrés aux yeux du monde comme on aimerait toujours les voir i.e. des hommes et des femmes de paix et de fraternité, des hommes et des femmes du vivre ensemble. Quel autre don pouvons-nous attendre du ciel en ce jour 150ème anniversaire de notre fondation ?

Quelle joie au ciel pour tous nos prédécesseurs Pères Blancs et Sœurs Blanches qui ont dépensé et donné leur vie dans et pour le dialogue entre les religions et les cultures !

En nos 19 bienheureux martyrs, dont le sang a été mêlé au sang algérien, Dieu nous a fait un don inestimable ! Que son nom soit magnifié à jamais !

Ce premier numéro de notre Relais Maghreb 2019 m'offre aussi l'opportunité pour vous présenter mes vœux de Noël et vous souhaiter une bonne et heureuse année 2019 ! Le Bienheureux Père Christian Chessel disait ceci : « La faiblesse choisie devient l'un de plus beaux langages pour dire la '*discreta caritas*' de Dieu aux hommes, à la fois charité pleine de discernement, mais aussi charité discrète de celui qui a voulu partager la faiblesse de notre condition humaine 'en toutes choses, excepté le péché'. Par-là, elle devient aussi une spiritualité des mains vides, où l'on comprend que tout, jusqu'à nos faiblesses mêmes, peut devenir don et grâce de Dieu »

Oui, n'ayons pas peur d'être faibles ! Désarmons-nous et vidons nos mains pour accueillir ce Dieu qui frappe toujours à la porte de nos cœurs !

Bonne année, 2019!

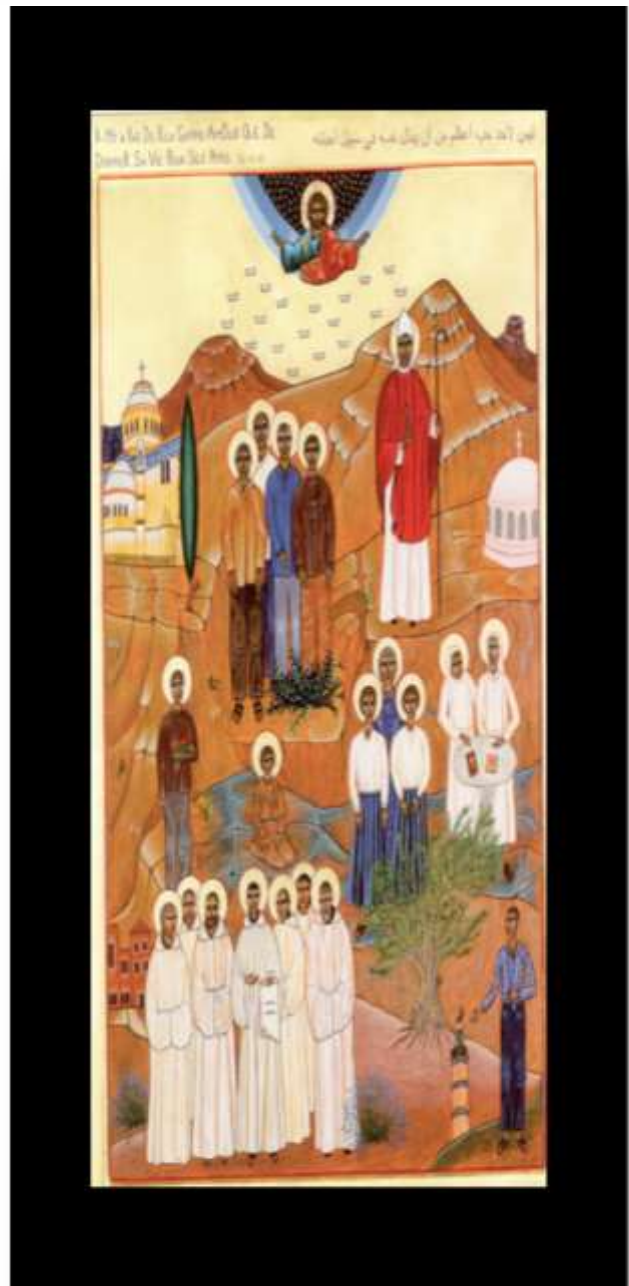


BEATIFICATION

L'Église offre à notre Église et à notre monde, dix-neuf de nos frères et sœurs comme modèles pour notre vie de disciple aujourd'hui et demain.

Bienheureux, ils sont en avant de nous sur le chemin du témoignage que notre Église est appelée à rendre sur cette terre d'Algérie qui depuis le premier siècle a été irriguée du sang des martyrs. Nous pouvons maintenant demander leur intercession. Car, bienheureux, ils continuent leur mission, associés plus que jamais à l'œuvre du Seigneur dont l'Esprit travaille sans cesse dans les cœurs. Nous pouvons recevoir leur béatification comme une confirmation de la vocation de notre Église à être, comme nous le demandait le Saint Père (Visite Ad Limina mars 2015), "sacrement de la charité du Christ" pour tout le peuple où elle est plantée.

Ils sont dix-neuf. Ils s'appellent : Henri et Paul-Hélène, Esther et Caridad, Jean, Alain, Charles et Christian, Angèle-Marie et Bibiane, Odette, Christian, Luc, Christophe, Michel, Bruno, Célestin et Paul, Pierre. Leur vie ne leur a pas été prise. Comme l'a dit sœur Paul-Hélène peu de temps avant sa mort : « Père, nos vies sont déjà données ». Leur vie était donnée à Dieu et au peuple auquel l'amour les avait liés. Nous pouvons les prier tous ensemble pour demander une grâce de fidélité pour notre Église dans sa mission.



Ils ont scellés dans notre peuple une fraternité dans le sang versé. Leur vie a été prise en même temps que celle de milliers de leurs frères et sœurs algériens qui, eux-aussi, ont perdu la vie en choisissant de rester fidèles à leur foi en Dieu, à leur conscience et par amour de leur pays. Parmi eux il y eut 114 imams qui sont morts parce qu'ils ont refusé de justifier la violence. Nous n'oublions pas non plus les 12 frères Croates qui ont été égorgés parce qu'ils étaient chrétiens. Le groupe venu pour les prendre, après avoir pris les douze premiers, s'arrêta ensuite dans une autre pièce. Le premier interrogé déclara : « Je suis bosniaque et musulman ». On lui demanda de le prouver en prononçant la shahâdâ (profession de foi musulmane). Ce qu'il fit et il ajouta en montrant ses collègues : « Ici tous musulmans ! » Or, parmi eux, trois étaient chrétiens. Ceux-ci furent ainsi épargnés. Les frères de Tibhirine, dans une tribune (Si nous nous taisons les pierres de l'oued hurleront) du 22 janvier 1994, écrivaient : « Or les trois autres étaient chrétiens. C'est donc à leur compagnon musulman qu'ils doivent d'avoir pu retourner vivants dans leur pays. Un verset coranique dit : « ...et celui qui sauve

un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes » (Coran 5, 23). Cela nous ne pouvons le taire ».

A cette foule de témoins nous pouvons joindre la mémoire du Cardinal Duval. Durant ces années noires, comme Marie, il était le long de la Croix, priant, soutenant, encourageant, offrant. Marie, pleine d'Esprit Saint a aidé son Fils à tenir jusqu'au bout dans l'Amour et le pardon. Le Cardinal Duval, comme aussi avec lui Mgr Henri Teissier, ont aidé nos frères et sœurs à demeurer fidèles car c'était et c'est la vocation de l'Église de témoigner d'un amour qui entraîne à donner sa vie pour ceux qu'on aime...



Mgr Paul
Desfarges



VEILLEE ET MESSE DE BEATIFICATION DE NOS 19 MARTYRS A ORAN



BORNUS DE PAIX OFFERT AU CARDINAL PAR LES AUTORITES ALGERIENNES EN MÉMOIRE DES IMAMS TUES EN LA MEME PERIODE QUE NOS MARTYRS



JUBILEE DE 150 ANS DES SŒURS MISSIONNAIRES DE NOTRE DAME D'AFRIQUE ET DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE





Conférence de Tunis : « **les 150 ans d'existence des pères blancs** et la béatification de nos 4 confrères »

Tout d'abord les 150 d'existence des « missionnaires d'Afrique » me font dire que nous sommes particulièrement interpellés par ces flux migratoires de jeunes africaines qui quittent en masse leur pays pour essayer de trouver mieux. En faisant cela ils mettent en péril leur vie ! Après tant d'années de luttes pour les indépendances, dans les années 50 et 60, c'est un échec et un défi pour les dirigeants et gouvernants africains. En tant que missionnaires d'Afrique cela nous interpelle et nous devons nous engager dans cette problématique. Voilà une tâche à réaliser dans les années à venir, elle passe avant toute autre considération.

Puis, nous sommes appelés « pères blancs ». Ce qui veut dire que nous nous habillons dans les costumes quotidiens des arabes ! Depuis l'origine de la société nous fûmes envoyés « aux arabes ». Si au début c'était pour les convertir à notre manière de vivre avec Dieu, par la suite nous avons compris que nous devrions faire chemin ensemble pour découvrir, chacun, « la profondeur et la grandeur de l'amour de notre Dieu » (St. Paul et le testament du Père Christian trappiste). La violence et le terrorisme, les attentats, souvent pratiqués par des musulmans, désapprouvés par d'autres musulmans, nous incitent encore davantage, pères blancs, à nous mettre en relation, à nous spécialiser, à partager la vie, des croyants de l'autre religion, de l'autre chemin vers Dieu. C'est notre charisme ! Voilà encore une tâche à réaliser dans les années à venir, elle passe avant toute autre considération.

C'est « la béatification de nos 19 martyrs + la reconnaissance du martyr de Mohamed le chauffeur » qui nous font comprendre l'importance de la poursuite du chemin de recherche vers Dieu par des actes simples de la vie partagée dans l'ouverture des cœurs ! » l'un vers l'autre. Les bien-

heureux sont un peu « les prix Nobel de l'Eglise ». Les actes les plus ordinaires de tout le jour, sont devenus des actes extraordinaires ! Ne criait-elle pas la foule à leur enterrement : Vraiment ce sont des hommes de Dieu en qui nous avons toute notre confiance ! ». Un plus grand hommage qu'on n'aurait pas pu leur donner ! Ce qui nous renvoie à la Bible, au Centurion sous la Croix, qui proclamait « Vraiment celui-ci fut le fils de Dieu »

Ces actes les plus extraordinaires furent pour Charlie d'aller tous les 15 jours aux matches de foot du club local, de transporter les élèves filles toutes les semaines vers l'école, sinon elles resteraient cloîtrées chez elles, d'enseigner la langue arabe au berbérophone ! Puis de diriger avec des algériens musulmans un centre de formation professionnel.

Pour Alain ce fut d'abord de prier personnellement et par la suite de partager cet amour qu'il avait pour Jésus avec les autres, en général musulman, souvent en langue locale. Ils visitaient inlassablement les villages de la région, souvent dépourvus d'hommes partis en migration afin de gagner de l'argent pour leurs petites familles. Entre ses prières, ils couraient sans cesse d'un pauvre à une autre, d'un village à un autre (en réparant souvent sa voiture cabossée). Il assistait même aux fêtes des saints du village (souvent sous tel ou tel arbre) en expliquant ce que lui il croyait ce qui donnait parfois lieux à quelques disputes avec des veilles femmes !

Pour Jean, durant ces dernières années, il a dû s'adapter à une vie plus « moins réglée ». Il avait l'habitude de se coucher 20h30 le soir et de lever 5h30 le matin, puis de faire une bonne sieste à 13h. Tout cela avait été chamboulé par les « vas et vient » des gens du secrétariat social qui venaient souvent de loin ! Il fallait écrire le soir les dossiers, les ranger etc. En plus il y avait petit à petit la télévision les soirs impossible de se coucher tôt. Mais Jean fut un homme heureux, surtout en présence de son ami et confrère Louis Garnier, lui aussi, malheureusement une année après mourut de suite à un terrible attentat.



Puis il y avait là, le jeune confrère Christian. Sa présence à Tizi – Ouzou avait été un choix délibéré de lui-même appuyé par ses supérieurs. Il avait compris le danger d'être tué. Pour lui vieux ou jeune, tous étaient appelés au même témoignage de missionnaire. En choisissant d'aller tous les jours à l'université, il avait choisi de partager sa vie avec les jeunes musulmans de la région et par cela de mieux comprendre la langue et les coutumes de la région. C'est d'ailleurs lui qui découvrit sur la route, pas loin de l'université, la mort de Louis Garnier.

Notre confrère Eric, avait compris quelques jours avant le terrible attentat, le danger qui nous guettaient toutes et tous. Ce fût à El Hamann (ex Michelet) qui fût témoin d'une chose horrible pas très loin du tribunal et de la petite maison des pères. Les sœurs blanches de l'hôpital local, elles-mêmes, avaient déjà plié bagages après avoir trouvé des menaces écrites.

Plus que jamais, je suis convaincu, que ces vies données (aussi celles d'Éric et des Sœurs) porteront des fruits en abondance comme ces vies données par des milliers d'Algériens dans la simplicité et dans la fidélité de la vie de chaque jour.

« Ce n'est pas moi qui dois grandir, mais Dieu en moi » d'après St .Jean Baptiste.

Tunis le 16 décembre 2018

Frère Jan Heuft, pb.

CONFERENCE A TUNIS SUR LES TRAVAUX LINGUISTIQUES DES PERES BLANCS ET DES SŒURS BLANCHES

«



Les travaux linguistiques des Pères Blancs et des Sœurs Blanches », thème d'une conférence en marge du jubilé de 150 ans des Pères Blancs et des Sœurs Blanche. Trois Tunisiens y ont participé, pour dire, de par leur expérience, les fruits qu'ils ont tirés de l'implication des Pères Blancs et des Sœurs Blanches dans l'étude des langues des peuples au milieu desquels ils étaient appelés à travailler, et en l'occurrence, la langue arabe et les langues berbères, en Afrique du nord. Ce temps de partage n'a pas été l'occasion de ressortir des réflexions intellectuelles sur les travaux des Pères et des Sœurs, mais un temps de témoignage personnel, où le cœur avec ses flots d'émotions a regardé, avec gratitude, l'immense contribution des Pères et des Sœurs dans la formation de l'élite maghrébine dans les domaines : linguistique, social, ethnologique, ...

Un des intervenants, Juanan A. Ochoa, qui est en train de faire sa thèse sur les travaux linguistiques du Père Jean Delheure, n'a cessé de montrer son admiration à l'égard de ce père qui s'était investi à fond dans l'étude des langues berbères : ouargli, mozabite et kabyle. Apprendre une langue locale, exige une immersion dans la vie quotidienne des gens pour vivre et ressentir ce que ces gens expriment par des mots. Il a ainsi écrit un dictionnaire et d'autres traités sur les langues berbères.



Madame Ferhat, une de trois intervenants, quant à elle, s'est mise à ressasser les vieux souvenirs du père André-Louis, dont la générosité, la sagesse, l'amour de la science, la bonté, ont inspiré bon nombre de jeunes tunisiens qui prenaient à cœur de développer leur société. Le Père André-Louis, disait-elle, avait le don du savoir et de savoir le reproduire. Il aimait laisser libre place aux débats de telle sorte que chaque étudiant construise, et oriente son savoir ; des débats aux cours desquels il gardait sa place de formateur-guide-chef d'orchestre qui veillait à l'harmonie de l'ensemble, du concert que produisaient les idées de ces jeunes soucieux de bâtir leur société sur des bases solides. Il était présent dans beaucoup de domaines ; art, tradition, littérature, ethnologie,... et a effectué beaucoup d'études sur les îles Kerkena, sur les ksours, sur la langue arabe, ... des travaux qui lui ont valu parfois des prix. Il a été à l'origine du grand musée de Tunis. Le troisième intervenant, lui, a dit avoir grandi dans le même quartier que les Pères Blancs. Il les a non seulement entendus parler, mais les a aussi vus en action. Leur efficacité, pense-t-il, a produit de bons fruits grâce à la discrétion qui les accompagnait. Il a vu des pères dont les talents forçaient le respect éviter de se mettre sur un piédestal par peur de s'éloigner de plus pauvres dont ils avaient la charge. D'ailleurs, l'intérêt accordé à la langue de gens simples et ordinaires était la preuve de l'actualisation de ceux qu'ils appelaient : rencontre, présence, partage, dialogue, vivre ensemble. Ce dernier intervenant pense que la réalité qu'exprime ces termes, peut encore être vécue par les Pères Blancs et les Sœurs Blanches d'aujourd'hui, si cela est fait dans la discrétion comme le faisaient leurs prédécesseurs.

PATIENT BAHATI

DES CORRESPONDANCES SUR LES BEATIFICATIONS ET LES 150 ANS

JEAN GAINARD



Merci de vos mails respectifs. Vous devez deviner que la moindre nouvelle, une simple allusion aux personnes me fait vibrer. Oui ! Bien que je n'ai me pas beaucoup le dire, c'est un "sacrifice". Mais le Seigneur ne nous a-t-il pas dit qu'il ne faut pas regarder en arrière. Dites à chacun qu'ils sont au creux de mon affection et de ma prière. Je n'ose pas me lancer dans la liste des noms ; je risque d'en oublier et pour chacun leur visage me reste bien présent. Revenir sur ma décision n'aurait pas beaucoup de sens, bien qu'au fond de moi, il y a comme des larmes. Dites à chacun que je les aime. J'essaierai d'écrire un mot un peu plus tard, si je trouve le temps et si j'en ai le courage. Encore plus maintenant que lorsque j'étais en Algérie, je ressens cet attachement viscéral à ce pays et à ses habitants. Excusez-moi de cet instant de "faiblesse". Je ne regrette rien : le Seigneur est là où je suis actuellement, comme il l'a toujours été au long de ces années algériennes. Ah ! Algérie, pourquoi me tiens-tu au coeur ?

Messe d'action de grâce pour l'anniversaire de l'ouverture du premier noviciat des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) à Ben Aknoun

(Alger NDA, le 16 octobre 2018)

Excellence, Mgr. Teissier,

Chers Pères Blancs

Chers Prêtres,

Chères Sœurs et Frères:

Avant de m'arrêter sur quelque point des lectures que nous venons d'écouter, permettez-moi de mentionner quelques dates importantes de ce que les Pères Blancs vont célébrer dans cette année jubilaire. La source des dates est le Père Provinciale.

Le 12 janvier 1867, Mgr. Lavigerie fut nommé à l'archevêché d'Alger et le 19 octobre 1868 a eu lieu l'ouverture du premier noviciat des « Missionnaires d'Afrique, d'Alger ». Après trois mois e demi, le 2 février 1869, il y a eu la première prise d'habit à Notre Dame d'Afrique.

Le 8 septembre de la même année, l'ouverture du premier noviciat des « Sœurs agricultrices et hospitalières » et après trois ans, en octobre 1872 l'envoi du premier Pères Blancs au Sahara, à Laghouat.

Entre février et juin 1873 s'achevait la fondation de trois premières stations en Kabylie et du 11 au 25 octobre 1874 a eu lieu le premier Chapitre Général de la Société des Missionnaire d'Afrique.

Le mois de mai 1875, on trouve la première fondation en Tunisie.

Quel travail attendait les premiers missionnaires en Algérie ? Œuvres sociales, dispensaires, écoles, développement rural. Mais Mgr. Lavigerie voyait grand et loin. En acceptant l'archevêché d'Alger, il avait écrit à un de ses amis : "L'Algérie n'est qu'une porte ouverte sur un continent..." Après l'ouverture du noviciat, en 1868, les vocations arrivaient assez nombreuses pour qu'en 1876, une première caravane de trois missionnaires put partir pour Tombouctou. Malheureusement, ils furent massacrés tous les trois par les nomades du désert.

Deux ans après, en 1878, une autre caravane de plusieurs missionnaires arrivait au port de Mombasa, sur la côte Est de l'Afrique. Après trois mois de marche, elle touché les rives du Lac Victoria et s'établit en Uganda. D'autres caravanes suivirent, souvent dans des conditions difficiles. L'aventure africaine des Pères Blancs était en marche.

A la mort du Cardinal Lavigerie, en 1892, 278 Missionnaires d'Afrique, de 5 Nationalités, travaillaient déjà dans 6 pays : Algérie, Tunisie, Uganda, Tanzanie, Congo et Zambie. Après est venu aussi le Rwanda.

Aujourd'hui, c'est 1247 Missionnaires d'Afrique, de 36 Nationalités, qui travaillent dans 42 Pays, dans 217 communautés.

Cette chronologie et l'aventure des premiers Pères blancs dans le continent, nous fait réfléchir un peu sur le message qui nous laisse la parole de Dieu, particulièrement l'évangile que nous a été proposé : « **Allez dire au monde entière les merveilles de Dieu** ».

Saint Luc nous parle clairement de la mission et de l'évangélisation.

Il nous dit que le Seigneur même désigna autres « *soixante douze* » et « *il les envoya deux par deux dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller* ». On comprend bien que la chiffre de soixante douze ne corresponde pas à une numération exacte mais c'est un chiffre symbolique qui désigne toutes les nations. C'était une manière de dire que l'Évangile devait être annoncé au monde entier. Tous doivent entendre la bonne nouvelle de l'Évangile.

Mais, de quoi il s'agit ?

Jésus envoie les soixante-douze dans toutes les villes et localités « *où lui-même devait se rendre* ». La mission n'est pas d'abord leur affaire mais celle du Seigneur. Le principal travail, c'est lui qui le fait dans le cœur de ceux qu'il met sur la route des soixante-douze. C'est Dieu lui-même qui travaille les cœurs pour les rendre accueillants à la Parole de ses envoyés. Ce conseil est très actuel aujourd'hui aussi pour notre mission : nous ne sommes pas envoyés pour proclamer notre actions ; notre gestes héroïques et notre personne ; moi, je sais..., moi, je fais..., je suis..., nous somme envoyés pour annoncer le règne de Dieu à tous.

Dans son envoi en mission, Jésus donne des instructions bien précises. « *Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord « Paix à cette maison. »* Les envoyés de Jésus ne sont pas des conquérants ; ils ne doivent pas user de la violence comme ceux qui prétendent conquérir le monde. Quand Jésus s'adresse aux hommes, il fait appel à leur liberté. Il leur dit son amour passionné, un amour que chacun est libre d'accueillir ou de refuser. Sa priorité est pour les plus grands pécheurs qu'il veut à tout prix sauver.

Je crois qu'il faut regarder à notre mission surtout et toujours comme une mission de paix. Une paix que doit subsister parmi tous, dans nos communautés, dans nos paroisses, dans nos familles religieuses, dans notre travail. Et cette paix que le Seigneur veut nous donner, ce n'est pas seulement l'absence de conflit. C'est le pardon, la miséricorde, l'amour, la compréhension, l'accueil. C'est la chance offerte à tous de se relever et de retrouver une vie nouvelle remplie de la présence et de l'amour du Christ.

« *Mangez et buvez ce que l'on vous servira* » dit encore Jésus. Cette phrase, au temps de Jésus, avait une valeur spéciale parce que on devait respecter la loi de Moïse qui interdisait un certain nombre d'aliments et qui avait été promulguée dans un contexte bien particulier. Mais ici, la mission est ouverte au monde entier. Il n'est plus question de se convertir à une loi mais à Jésus et à son message d'amour.

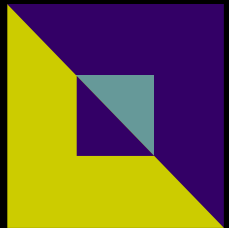
L'envoi du Seigneur demande une réponse, une disponibilité, un élan, pour bien proclamer la bonne nouvelle, comme les disciples qui rentrèrent tout joyeux. Ils racontaient ses actes au Seigneur et comment ils étaient contents de travailler pour la mission. Mais Jésus leur donne des avis parce qu'il faut avoir du courage mais la tentation est plus forte que la mission. Il faut se préoccuper pas que les esprits mauvais nous obéissent mais que notre nom soit écrit dans le ciel.

Cela est le vrai sens missionnaire ; cela a été la mission de Mgr. Lavignerie et des Pères Blancs au début de leur présence en Afrique. Cela doit être notre mission, avec les difficultés, les préoccupations, les problèmes, mais avec la joie et l'ardeur de l'envoi évangélique. N'oublions pas que le Seigneur est toujours avec nous.

Qu'est-il faut faire ? Il faut prier pour que dans l'Église ne manquent pas les vocations. « *Priez donc le Maître de la moisson* »... Tous les mots portent dans cette consigne toute simple de Jésus.

« *Priez* »... C'est la seule directive qu'il nous laisse, la seule solution qu'il nous propose, face au manque d'ouvriers et d'ouvrières pour la moisson de Dieu.

Car c'est Dieu qui prépare, qui appelle et qui envoie ; mais il ne peut envoyer que ceux et celles qui auront répondu. Prier pour les vocations, c'est prier pour l'appel, et aussi pour les réponses, pour tous ceux et toutes celles qui ont commencé à répondre, qui luttent et souffrent pour répondre, pour tous ceux que déjà le Verbe de Dieu a fascinés et qui cherchent son visage. *que tu nous as confié.* »

| | | |
|---|---|--|
|  | Homélie du 8/12/2018 /150° anniversaire des PB et SB | Messe festive célébrée dans la Chapelle |
| | | du Home Saint Joseph D'Evère (Bruxelles) |

Bien chers confrères et bien chères sœurs,

Un jour un peu plus festif que les autres fêtes du 8 décembre.

Une convergence d'événements : fête patronale de nos sociétés, 150° anniversaire de fondations et béatification de quatre de nos confrères à Oran ; au centre : Lavigerie, son œuvre et sa personne.

Lavigerie avait un vieil ami, très malade et handicapé ; il lui écrivait des petits mots d'encouragement en s'adressant à lui comme " mon cher et vieux débris". Peut être le dirait-il encore s'il s'adressait à nous aujourd'hui, à Evère, tant il est vrai que sa spontanéité méridionale ne le quittait jamais. Il avait le sens du geste, de la parole bien frappée. Souvenez-vous de son fameux 'visum pro martyrio' apposé sur les lettres dimissoriales d'un jeune candidat, fraîchement arrivé d'un diocèse de France. Peut-être ces lettres dimissoriales étaient-elles aussi celles des Chevillard, Dieulangard, Chessel ou de notre Charlie Deckers ? Ils n'ont pas échappé aux balles du FIS qui se vengeait, mais ils ont échappé à un long procès de béatification. Ils ont été fidèles à leur vocation de témoins de l'évangile en terre d'Islam, faite d'amitié, de service et de relations fraternelles. La continuité de leur présence au milieu d'une Algérie meurtrie et déchirée leur a coûté cher. Ils savaient les risques qu'ils couraient ; ils sont restés, adviene que pourra. De toute manière Lavigerie serait fier d'eux !

Une fois n'est pas coutume ! Je voudrais aujourd'hui me livrer à un exercice que d'aucun trouveront peut-être irrévérencieux : je voudrais un instant comparer Lavigerie au Président actuel des Etats-Unis d'Amérique ; oui, je veux dire Donald Trump ! L'habitude de Trump de 'twitter' des remarques est bien connue. Eh bien Lavigerie, à sa manière et selon les usages de son temps qui ne connaissait pas nos technologies d'aujourd'hui, avait aussi cette habitude de recourir fréquemment, aux moyens de communication sociale, à son époque : la presse. Il ne cachait pas sa conviction : fonder et soutenir un journal pouvait être plus important que construire une église. Il envoyait beaucoup d'articles aux journaux de son époque, soit en les signant de son nom ou bien même sous un nom d'emprunt. C'est qu'il avait un avis à donner sur beaucoup de sujets d'actualité : nominations d'évêques en France, défendre l'idée d'un clergé marié pour l'Afrique mais surtout faire connaître ses œuvres, solliciter des ressources et du personnel. On peut dire, sans craindre de se tromper ou d'exagérer que tous ces messages servaient sa triple grande passion : la gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de l'Eglise.

Si Lavigerie savait bien ce qu'il voulait et le poursuivait avec détermination, il était aussi capable de changer d'avis, de revenir sur une décision. Les Sœurs Blanches en savent quelque chose, elles qui ont nées de l'entêtement d'une bretonne, Mère Salomé qui osa s'opposer à son projet de supprimer leur société naissante. Il s'est aussi rendu compte que les villages chrétiens qu'il avait fondés n'étaient pas viables à la longue. Un autre exemple nous vient de son évolution théologique. Au temps de sa vie académique, pour laquelle il n'était finalement pas fait, il fréquentait les milieux gallicans, incarnés par Mgr Maret, homme d'Eglise très influent à son époque. Mais au Concile de Vatican I, il était favorable à l'infaillibilité pontificale, parce qu'il avait éprouvé l'importance d'un ralliement autour de la personne du Pape. Maintenant qu'il était chargé d'œuvres lourdes à porter, il sentait bien qu'il fallait se rassembler derrière le chef de l'Eglise, le pape Pie IX. Il n'a pas voté contre l'infaillibilité au moment de se prononcer. Il n'a tout simplement pas voté du tout car il était absent, ce jour-là. D'ailleurs pendant qu'on débattait de questions sérieuses au Concile, lui continuait à suivre toutes ses fondations en Algérie. Il intervenait dans les détails ; la preuve : ce billet envoyé à un Père lui recommandant de mettre un bon verrat de Naples dans sa ferme naissante. C'est ça Lavigerie ; un visionnaire, ô combien, et un homme attentif aux détails, un homme pratique et très concret. Nous lui devons des instructions magistrales, rédigées à des milliers de km du cœur de l'Afrique, et qui ont fait leur preuve là où elles devaient être mises en application.



O MARIE,

Nous vous avons proclamée ici Reine de l'Afrique, il y a de cela vingt-cinq ans, et l'Afrique a compté sur votre protection.

Qu'avez-vous fait pour elle ?

Et comment souffrez-vous encore de telles horreurs ? N'êtes-vous Reine que pour régner sur des cadavres ?

N'êtes-vous Mère que pour oublier vos enfants ?

Il faut que cela finisse ! »

A sa mort, nombreux sont les témoignages et les éloges qui furent rendus à notre Père fondateur. J'en retiens un qui en dit long : « Lavigerie fut un de ces hommes rares qui ont réussi à faire durant leur vie, beaucoup de bruit et beaucoup de bien ! »

messe festive célébrée dans la Chapelle du Home Saint Joseph d'Evere (Bruxelles)



Le Cardinal Charles Lavigerie n'est pas mort, il vit encore aujourd'hui. En l'occasion de l'ouverture de notre année jubilaire nous avons expérimenté ce que disait notre fondateur, le Cardinal Lavigerie : « l'évangélisation durable sera faite par les Africains eux-mêmes devenus apôtres et missionnaires ». Oui, nombreux sont des pères et des sœurs africains qui se sont mis à la suite du Christ en empruntant le chemin du charisme tracé par Lavigerie.

Quelle grâce de pouvoir prier et marcher dans les même lieux où le faisait notre fondateur ! Après 150 ans de notre fondation nous existons encore. Cette grâce nous donne beaucoup de certitude que nos congrégations sont l'œuvre de Dieu. Nous ne devons pas nous inquiéter de l'avenir au sujet des vocations surtout chez nous les sœurs blanches où les vocations diminuent davantage. Les grâces reçus durant notre pèlerinage nous donne la force d'espérer toujours des ouvriers. Car celui qui nous a gardés pendant ces 150 ans passés, est capable de nous garder encore pendant 150 ans autres, si ça lui plait.

LES PERES BLANCS ONT 150 ANS !

La société des Missionnaires d'Afrique, les Pères blancs comme on les appelle couramment, fête ses 150 ans d'existence. Un anniversaire qu'ils célèbrent avec les Sœurs Missionnaires de Notre Dame d'Afrique, à la fin de cette année 2018. Les deux Instituts ont été fondés par le Cardinal Lavigerie, en 1868 et 1869. Ce dernier était arrivé sur le siège d'Alger, en 1867. Déjà bien connu en France, Evêque de Nancy, il était promu, à vues humaines, à une belle carrière en France mais à la surprise générale il avait accepté le siège d'Alger qu'il voyait déjà comme une porte ouverte sur l'Afrique.

Un historien de la Société a écrit que Lavigerie était un 'bipolaire', un terme de psychologie qui désigne un homme qui peut passer d'un moment de grande dépression à un moment de grande exaltation. Les Sœurs blanches en ont fait l'expérience, elles, dont Lavigerie avait décidé d'arrêter la fondation à peine commencée. Il aura fallu l'entêtement d'une bretonne, Mère Salomé, pour le faire revenir sur sa décision. Si les P.B. n'ont pas connu une telle situation extrême, il faut toutefois reconnaître que les débuts furent héroïques et marqués par une grande précarité dans leurs premières missions de Kabylie où Lavigerie les avait envoyés avec déjà une vision très nette de ce que devait être leur apostolat.

Si Lavigerie était bipolaire, il faut aussi reconnaître qu'il était intelligent, doué d'une vaste culture historique, à la plume alerte ; il était capable de dicter six lettres en même temps à un groupe de secrétaires. Il avait aussi une vision claire de ce que serait la mission en Kabylie et en terre d'Islam, et aussi, à partir de 1878, au cœur de l'Afrique en proie à l'esclavage et au dépeçage colonial des années 1885. N'ayant, lui-même, jamais mis les pieds au cœur de l'Afrique noire, il avait cependant donné des instructions précises à ses missionnaires pour leur dire comment ils devaient procéder. Aux missionnaires en terre d'Islam il avait donné l'ordre de ne procéder à aucun baptême ; tandis qu'en Afrique centrale il instituait le catéchuménat de quatre années avant le baptême. Arrivés en 1879 au cœur d'une Afrique ravagée par l'esclavage, ces jeunes missionnaires savaient que l'œuvre durable ne serait accomplie que par les africains eux-mêmes devenus chrétiens et apôtres.

Six ans après leur implantation en Uganda, les PB. ont préparé une vingtaine de Martyrs ; incroyable mais vrai ! En 1913 Mgr Streicher ordonne ses premiers prêtres. En 1917 c'est le tour du Rwanda et du Congo. Le Burundi suivra¹⁶ en 1925. Pendant longtemps, les PB se sont vu confier la direction de neuf grands séminaires

pendant que les Sœurs blanches aidaient à la naissance de 22 congrégations de religieuses africaines.

Dans l'hémisphère Nord, les maisons de formation s'ouvrent nombreuses et bien fournies. En haut lieu la Société définit les grands axes de sa présence en terre d'Islam. Et par un heureux concours de circonstances la Société est amenée à prendre en main, à Jérusalem, la formation du clergé grec-melchite en évitant scrupuleusement de les latiniser.

C'est après la deuxième guerre mondiale que la présence des PB en Afrique va connaître des records. Tous les territoires confiés par la Congrégation de la Propagande vont connaître le plus grand nombre de missionnaires PB ; à titre d'exemple, un petit pays comme le Burundi en comptera jusqu'à 242 en 1966.

La Société, en cela très fidèle aux intuitions de son fondateur, insiste beaucoup sur la connaissance de la langue locale, la clé indispensable pour rejoindre le cœur et l'âme profonde des peuples rencontrés. Depuis le Maghreb jusqu'à la région des grands lacs fleurissent les écoles de langues. Au temps de Lavigerie on ne parlait pas d'inculturation ; ce terme est absent dans ses instructions. Mais son insistance sur l'apprentissage de la langue, l'observation et l'étude des coutumes montre à l'envi que Lavigerie avait un grand souci de voir ses missionnaires pénétrer la culture des peuples que fréquentaient les missionnaires.

Les PB fondent des missions ; les Sœurs : des dispensaires, des ouvriers, des hôpitaux. Les deux congrégations sont au sommet de leur maturité. Des obstacles, il y en a eu et de taille ! Différents selon les époques. Au début c'est la pénétration au cœur de l'Afrique noire qui va exiger un lourd tribut en vies humaines. Récemment un confrère me disait que dans l'église de Mpala, près du Lac Tanganyika, il y avait plusieurs tombes de PB, une douzaine de Pères et de Frères qui n'avaient pas vécu plus de cinq ans après leur arrivée au centre de l'Afrique. Il y avait aussi la plaie effrayante de l'esclavage.

Des caravanes entières d'esclaves en route pour l'océan indien croisaient les caravanes de Pères pénétrant le cœur de l'Afrique. En 1888, Lavigerie, déjà usé et à bout de force avait sillonné les capitales européennes pour crier son indignation et ainsi mobiliser l'Europe pour s'engager dans ce combat urgent. Doucement les nations européennes ont réagi et vers le tournant du siècle les Tip-po-Tip, les Rumaliza, les MwenyeHeri furent éliminés.

D'autres obstacles attendaient encore les PB. Avant 1940, le P. Léon Leloir titrait paradoxalement sa radio causerie missionnaire de le '*trionphal échec des missions catholiques*' Les missions en pleine maturité voyaient arriver à leur pleine croissance le clergé local. En 1956 paraît le livre '*Des prêtres noirs s'interrogent*'. Ils cherchent leur place dans cette Eglise missionnaire édifiée presque sans eux, au moins dans ses débuts. Cette prise de conscience coïncide avec l'apparition des mouvements d'indépendance. Les missions vont devoir prendre un tournant délicat. Vatican II à peine achevé, les indépendances arrachées parfois de haute lutte vont exiger de toutes les congrégations missionnaires une mise à jour fondamentale. C'est dans ce contexte nouveau que la Société des Missionnaires d'Afrique, en 1967, va entreprendre son aggiornamento. Deux sessions de deux mois vont permettre à la Société de se situer à frais nouveaux dans un contexte profondément modifié. Il y a à peu près partout en Afrique une hiérarchie locale responsable du destin des églises fondées par les PB. Comment se situer dans cette nouvelle situation: se fondre dans le nouveau contexte au point de perdre son identité ou se replier sur soi ?

C'est aussi le moment d'un déclin sérieux du recrutement dans l'hémisphère Nord. Le chapitre de 1974 se donne mission de redéfinir plus finement le rôle de la Société au sein des Eglises dotées de toutes les structures nécessaires à leur pleine autonomie. La Société va offrir de se consacrer au sein des diocèses à des tâches initiales, dans des domaines nouveaux revivifiés par Vatican II : Justice et paix, Développement, Dialogue interreligieux. Mais le Chapitre de 1974 fut aussi un chapitre où les quelques membres africains donnèrent de la voix. Je me souviens encore très bien d'une intervention au cours de laquelle deux confrères africains interpellèrent sérieusement la Société qui avait déclaré ses portes ouvertes aux africains mais n'avait rien mis en place pour les accueillir. Quelques années plus tard le tournant était pris. En 1978, le premier centre d'accueil était ouvert en Ituri (RDC) et dans les années qui suivirent de nombreux centres furent érigés au point qu'actuellement toute la formation des jeunes se fait en Afrique. A ce jour on compte à peu près 500 candidats africains en formation. En quarante ans, cette ouverture aux jeunes africains a porté ses fruits. La Société en est à son deuxième Supérieur général africain, sans compter de nombreux assistants généraux sortis des rangs africains.

Grâce à ce sang nouveau surgi de l'Afrique elle-même, la Société a repris des couleurs et de la vigueur. Elle entoure de soins et d'affection ses pères blancs, vétérans pour la plupart retirés dans des maisons de retraite. Elle consacre beaucoup de ses forces à la formation des candidats africains, indiens, mexicains, philippins et encadrent sérieusement les nouveaux engagés dans leurs premiers pas sur la route de l'apostolat en Afrique et même en Europe.

Toutes ces forces nouvelles se réclament encore des intuitions du Cardinal Lavigerie dont quelqu'un, un jour, a écrit qu'il avait taillé de la besogne en Afrique pour de nombreuses générations après lui.

Waly Neven, Mfr



لَا تَكْفُرْ مِنْ حَيْثُ كَانَ بِالْكَلامِ
وَلَا بِاللَّسَانِ بِالْعَمَلِ وَالْحَقِّ

DENYS PILLET:

L'actualité algérienne a été telle que je ne veux pas m'y exprimer, si ce n'est pour rendre grâce à Dieu pour toutes les grâces connues et inconnues. Devant une telle abondance, je veux seulement te signaler ce que le cantique de Zacharie nous rappelle chaque matin : "Serment juré à Abraham de nous rendre sans crainte". Notre aplomb dans la mission n'est pas de nous, mais de l'Esprit-Saint. Il me semble capital de nous le rappeler chaque jour.

Je voudrais surtout te confier en attaché une calligraphie de ST Jean. Elle est un beau programme pour l'année nouvelle à offrir à des amis.

Cette œuvre de Maurice Borrmans rejoint celle qui est encore affichée dans notre maison. J'en joins une copie réduite. Sa traduction : "Que votre amour ne soit pas en paroles et en discours mais en actes et en vérité."

Quant à celle que je te propose, elle dit : "Dieu est amour et qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en Lui."

Ces deux textes peuvent être de beaux cadeaux à offrir judicieusement à des amis capables de les comprendre parce qu'ils les vivent déjà.

Là encore, que l'Esprit Saint soit votre source à partager avec tant d'autres



Dans cette communion, de tout cœur

Denys

J'ATTENDAIS MON VISA

Après avoir reçu ma nomination pour le Maghreb, des sentiments de joie et de peur ont traversé tout mon être. La joie d'être nommé sur la terre de nos fondations, et la peur était suscitée par l'échec des tentatives de visa pour les stagiaires nommés en Algérie des années avant moi. Mais la joie de retrouver les pierres de nos fondations me donnait plus de courage et d'espoir.

Comme le peuple d'Israël attendait le Messie annoncé par les prophètes, telle fut mon expérience d'attente de mon visa pour le Maghreb. En effet, après avoir fait la demande pour le visa le 11 Avril 2018, j'ai fait l'expérience d'une femme qui attend de l'accouchement. Pendant plusieurs mois, bien qu'introduit dans une communauté en Zambie, la flamme de voir la terre de nos fondations est restée allumée. En effet cette flamme me faisait dire : **même jusqu'à la fin de mon stage hors du Maghreb, si on demande de choisir où faire mon stage, le Maghreb sera toujours mon choix.** Sans perdre espoir de voir mon pays de mission l'Algérie, l'attente du visa a duré presque quatre mois après la fin du noviciat. Oui l'attente a été une épreuve ; une épreuve

Tout ce que Dieu fait est bon disait un chauffeur à son maître chasseur. Tel était mon refrain quand nous avons compris que notre chère Algérie nous a refusé le visa de façon diplomatique sans nous le dire ouvertement. C'est dans ce chant de refrain que le dix octobre 2018, le provincial m'annonça que je suis nommé avec Valère en Tunisie. Voici une nouvelle page de l'histoire de la joie de découvrir la terre de nos fondations.

De quatre stagiaires pour le Maghreb, nous sommes réduits à deux. Les jours d'attente augmentent. Faudrait-il parler de l'Exode, la longue marche ?

Oui c'est mon Exode vers la terre de nos fondations, depuis la fin du noviciat il me fallait marcher pendant quatre mois, comme les israélites ont marché pendant quatre fois dix ans dans le désert pour arriver à leur terre promise. Quel long trajet pour les israélites ! Il en a été de même pour ma marche vers les origines de nos fondations. Durant quatre mois d'attente pleine d'espoir, je suis arrivé en terre tunisienne le 28 octobre 2018.

Voici mon jour de Noël pour ainsi dire enfin je suis sur la terre de nos fondations. Cette joie de retrouver ma province tant attendue serait étouffée juste après avoir appris que mon frère avec qui j'étais encore nommé pour la Tunisie n'a pas eu le visa, dix jours après mon arrivée. Quelle émotion !!! Mais toujours confiant dans le refrain, **tout ce que Dieu fait est bon.**

Les visites des différents anciens lieux de mission, les lieux de nos martyrs et des communautés de la société en Tunisie, m'ouvrirent une page de nouvelle expérience. C'est dans cet élan de découverte des anciens postes de la mission que mon cœur fut traversé par une sorte d'épée lors des visites guidées pendant la célébration des 150 ans sur les sites touristiques de Carthage. Douleur et larmes internes de voir la grande basilique Saint Louis, aujourd'hui transformée en salle polyvalente appelée Acropolium. Bien que les lieux de mission soient aujourd'hui des biens de l'Etat, je fus touché par la reconnaissance des Tunisiens concernant l'œuvre des pères et sœurs dans les différents centres. Le témoignage des Tunisiens et Algériens sur l'œuvre linguistique des pères et sœurs m'ont rassuré sur l'importance de notre présence au milieu de ce monde.



Pour moi, à la fin de l'ouverture jubilaire de notre fondation, une question, un souci m'anime. C'est celui de l'avenir de notre Eglise au Maghreb. Oui, j'étais toujours amoureux du monde Maghreb après ma nomination en Algérie, et je suis toujours amoureux de ce peuple du Maghreb où l'Eglise répond à sa mission Catholique ici en Tunisie.

Modera Y. BAZIE (Stagiaire à l'IBLA/ Tunisie)

Poème: *Soyez des Christophores au milieu des Théophores*



A la rencontre de l'autre, il vous envoie

L'autre, le Théophore vers lui

Le porteur de Dieu, le croyant d'Allah

A sa rencontre et comme des Christophores il vous envoie

Comme Marie visita Elisabeth, allez à la rencontre de vos frères

Vos frères et sœurs, les Théophores, les porteurs d'Allah

Comme l'ange à l'annonciation, il vous envoie

Portez-le au bout du monde à vos frères

A la rencontre du Théophore, le Christ est présent

Présent en vous les Christophores, ses porteurs

A la visitation de l'autre, l'Esprit est présent

Présent en vous les Théophores, ses porteurs

La rencontre de l'autre est un mystère divin

Deux Théophores, porteurs d'un même Dieu

La rencontre de deux est amour et joie de Dieu

L'un Théophore et l'autre Christophore, cela est divin.

Modera Y. BAZIE (Stagiaire à l'IBLA/ Tunisie)

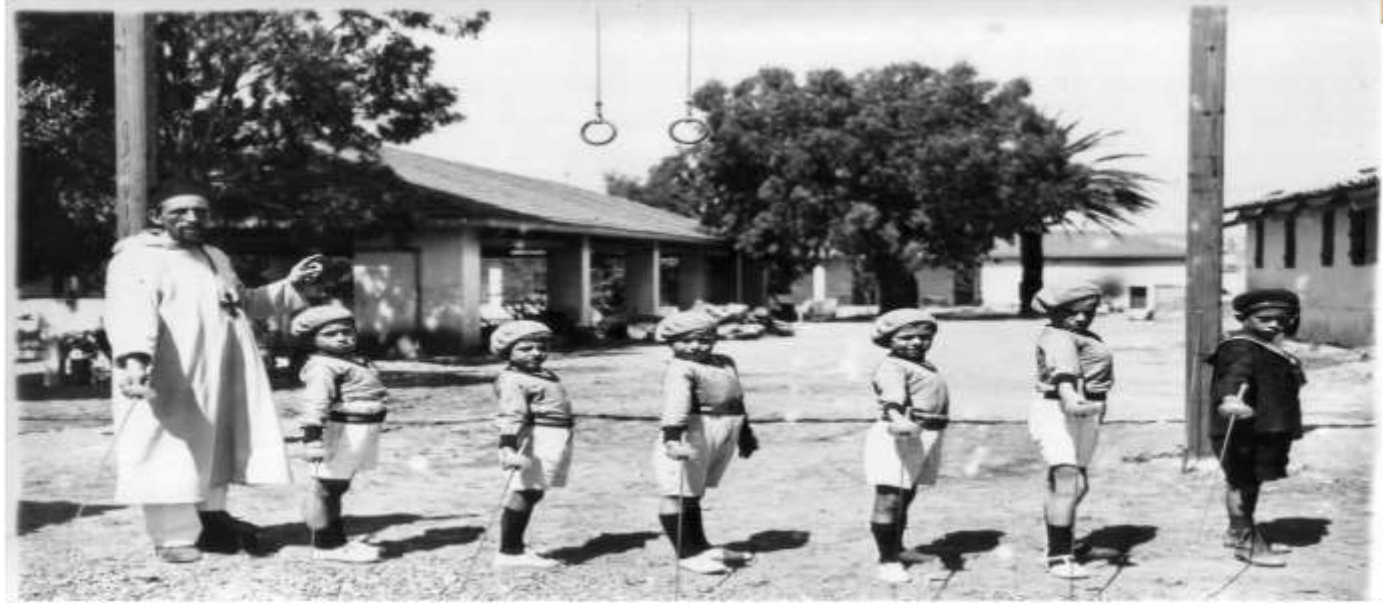


Exposition de photographies
du 1er au 15 janvier 2019
Tous les jours
De 11 à 12h30 et de 15h à 17h30



Cette exposition de photographies anciennes présente quelques aspects de multiples facette des *Pères Blancs* et des *Sœurs Blanches*, en puisant dans les archives documentaires et pictographiques officiels.

Dans le cadre du 150ème anniversaire de leur Fondation certaines images sont présentées pour la première fois et toutes sont accompagnées de textes (français et arabe) les plus proches des moments de la Fondation.



Notre-Dame d'Afrique, un projet de vie bien concret!



Concert organisé en partenariat avec l'ambassade d'Italie.

La Basilique Notre-Dame d'Afrique est belle. Le jour comme la nuit.

Les visites officielles aussi bien que celles des familles, des curieux et des pèlerins donnent lieu à des rencontres uniques.

Nos activités culturelles de grande qualité permettent à des personnes de milieux et d'origines divers de se rencontrer amicalement.

La prière quotidienne ou celle qui regroupe des groupes linguistiques divers (arabe, espagnol et anglais) sont une occasion pour se présenter à Dieu avec tout ce que fait la vie de ceux qui nous fréquentent.

Les activités de proximité des différentes congrégations de religieuses sont, pour tous, un signe de la tendresse de Dieu.

Les confidences reçues par les prêtres de la part de personnes de toute confession et origine mettent en valeur la base d'une commune humanité qui aspire profondément au bonheur et à la paix.

Les multiples formes de collaboration que nous avons avec des organismes nationaux et étrangers nous encouragent dans la conviction que le monde peut changer si on trouve un projet concret dans lequel s'investir. Notre-Dame d'Afrique est ce projet. Merci!

P. José María CANTAL RIVAS, recteur

Heureux ceux dont les noms sont écrits dans les cieux

La cérémonie de béatification, le 8 décembre, de Mgr Pierre Claverie (né à Bab El Oued) et de ses 18 compagnons a été un moment de grande consolation spirituelle et aussi une prise de conscience du rôle que l'Eglise Universelle accorde à notre modeste Eglise d'Algérie.

Depuis 2.004 les noms de ces Témoins se trouvent sur les murs de la Basilique. Parmi eux les quatre Pères blancs assassinés à Tizi-Ouzou, dont le P. Charles Deckers, recteur de la Basilique, qui avait écrit en 1994, l'année de son martyre: *Notre-Dame reste à la merci d'un acte insensé. Dans le diocèse nous pensons tous que le maintien de la présence de l'Eglise est important, autant pour l'Eglise elle-même que pour le pays. Le monde actuel, en général et les cultures religieuses en particulier, ne peuvent échapper à la nécessité du dialogue pour assurer la convivence harmonieuse qu'exige l'honneur du Dieu que nous désirons servir les uns et les autres* (in « C'était une longue fidélité à l'Algérie », Armand Duval, MediasPaul, p. 90).

Nous croyons que c'est toujours vrai!





Quoi de neuf à Notre-Dame ?

D'abord les personnes. Une nouvelle équipe internationale de pères blancs, fidèles à leur charisme, y travaille avec enthousiasme : Le P. José María Cantal Rivas, Espagnol, est le nouveau recteur après avoir assuré l'organisation des événements culturels depuis 2016. Le



P. Guy Savadogo, (g) Burkinabè, arrivé à la Basilique avec son expérience de sept ans en Kabylie. Le P. Peter Claver Kogh (d), ordonné en août dernier dans son Ghana natal, est en train de s'initier à l'arabe dialectal.

Nous avons procédé à une réfection entière avec impression en couleur de la brochure qui présente quelques aspects artis-

tiques et historiques de la Basilique : nous avons fait le choix de 10 langues dont certaines (turc et japonais) pour la première fois.

Sur les murs de la Basilique, trois nouveaux ex voto témoignent de la foi des visiteurs et des fils de cette terre.

Nous avons rafraîchi notre image de marque par un beau logo et nous sommes de plus en plus présents dans les réseaux sociaux (plus de 10.800 personnes nous suivent). Le site web a été aussi entièrement revu et nous vous invitons à le visiter. Face aux nombreuses pages avec un nom similaire au notre, et pour savoir qu'il s'agit bien de la « vraie Basilique », cherchez notre logo dans la page d'accueil!

Une nouvelle série de cartes postales en couleur a été imprimée.

Le chantier lancé avec l'entreprise GIRARD, pour consolider le bâtiment, suite au séisme de 2014, a pris fin. Entre temps la wilaya



Nos projets pour 2019

La Journée Mondiale du Vivre Ensemble en Paix, chaque 16 mai, décrétée par l'ONU à l'initiative de l'Algérie, a besoin de lieux concrets, d'expériences pratiques pour devenir vraie. A la Basilique nous faisons le choix de construire des ponts, de croire à l'avenir, de lancer des projets de qualité pour tous. Cette année nous pensons qu'il faut :

- Informatiser la boutique de souvenirs.
- Organiser la 4ème Journée Mariale Islamo-Chrétienne, dans le cadre du 150ème anniversaire de la Fondation des Pères Blancs et des Sœurs Blanches.
- Proposer le 2ème master class en orgue et chant lyrique.
- Refaire la salle paroissiale.
- Augmenter le nombre de bénévoles.
- Maintenir la messe en arabe, espagnol et anglais.
- Aménager un local pour l'accueil des petits groupes.
- Revoir le système de son et l'éclairage intérieur.

ECHO DU CONSEIL PROVINCIAL DE NOVEMBRE

Nouvelles des départs et arrivées :

Didier Kaboré, stagiaire de la Morjania, a demandé à ne plus poursuivre sa formation avec nous. Il est entré au Burkina le mois de juillet pour une nouvelle orientation de sa vie.

Michael O’Sullivan a quitté définitivement Notre Dame d’Afrique le 16 octobre pour raison de santé ! Il est chez lui en Irlande attendant une nouvelle nomination. José-Maria Cantal lui succède comme recteur à la basilique.

Félix Tellechea nous a quittés le 22 octobre pour la maison du Père à la suite d’une courte maladie.

Mathieu Kané et Peter-Claver Kogh sont parmi nous depuis la mi-octobre. Mathieu a rejoint son poste à Ouargla. Peter-Claver apprend l’arabe en ce moment à Ghardaïa.

Bazié Modera Yizombe est arrivé début novembre pour son stage à l’IBLA après plusieurs mois d’attente à Lusaka.

Fons Theuwis, après de longues années de mission en Tunisie rentrera définitivement en Belgique vers la fin de l’année 2018.

Nominations

Après consultation du Conseil, David Gnadouwa est nommé premier conseiller. Cela permet une plus grande proximité du conseil (majoritairement composé des algériens) avec la Tunisie.

Autres votes et nominations

Ouargla :

Supérieur de Communauté : Patient Bahati

Econome de Communauté : Matthieu Kane

Ghardaïa :

Supérieur de Communauté : Krzysztof Stolarski

Econome de Communauté : Sam Théophile

NDA :

Supérieur de Communauté : Guy Sawadogo

Econome de Communauté : Peter-Claver Kogh

Fusillés :

Supérieur de Communauté : Ludo Lucet

Econome de Communauté : Lambi Lokolwa

IBLA :

Supérieur de Communauté : Bonaventura Mwenda

Econome de Communauté : René Mounkoro

Morjania :

Supérieur de communauté : Albert Kondemodre

Econome de communauté : Marcos Lopez

Sfax :

Supérieur de communauté : Léon Kaboré

Econome de communauté : David Elweu

DEPART DE FELIX TELLECHEA VERS LE SEIGNEUR



Le décès de notre cher ami et confrère, marque l'extinction, petit à petit, d'une génération qui a vécu, d'une manière intense les premières années de l'indépendance du pays et son développement après. Ce furent les temps du socialisme, de l'islamisme et du libéralisme. Les temps aussi de l'idéalisme avec ses transformations, ses projets et la construction d'un monde meilleur.

Puis vint un temps bien plus religieux, plus dirigé vers Dieu et soi-même, vers sa propre identité. La fin de cette période fut violente, angoissante produisant la méfiance vers les uns et les autres avec des victimes mortelles. Pourtant ce temps d'horreur a parallèlement créé des profondes amitiés entre les fidèles de l'islam et du christianisme. A vrai dire, cette période a donné naissance à un autre temps de la recherche de l'homme croyant, de ses racines, mais aussi vers sa liberté de pensée et plus de personnalité.

L'Eglise d'Algérie a vécu tout cela à ce même rythme. Dès l'indépendance, elle a mis ses instituts, ses écoles à la disposition du développement et à la construction du jeune état. Elle a cru à fond au socialisme, à l'arabisation, à l'industrialisation, à la modernisation de l'agriculture. Oui, notre génération (ma génération) a participé avec enthousiasme à tous ces projets en bonne relation avec les autorités du pays.

Et voilà qu'en juin 1976 un tournant décisif est opéré par la nationalisation de toutes les écoles et instituts professionnels privés. Du jour au lendemain notre enthousiasme de participer à la construction du pays fut en crise. Nos écoles et instituts étaient renommés et, nous, les directeurs et les professeurs respectés pour leur dévouement et la qualité de leur enseignement ou leur formation dispensée. Par cette décision de nationalisation, la plupart de nous était obligée de faire un choix, partir ou rester ! Ceux qui n'avaient pas de titres académiques ne pouvaient pas postuler à un poste d'enseignant malgré leurs compétences acquies sur le terrain, et ceux qui avaient les diplômes devaient s'insérer dans un autre style de vie et même au niveau ecclésiale de style de vivre en communauté.



Bien que nous étions, tous, corps et âmes dévoués à la cause de l'Algérie, nous étions quand – même les patrons dans nos œuvres et nos manières de faire ! Il fallait complètement changer de cap et devenir un peu comme les prêtres ouvriers. Devenir un vrai salarié, obéir aux responsables du pays, devenir collègue d'un collègue algérien tout en sachant qu'en étant étranger, on était invité à chanter « un ton plus bas ». Ce n'était plus nous les patrons, mais eux ! Ce n'était plus nous qui savions mieux, mais eux !

Félix est l'un de ces confrères qui ont su s'adapter à cette nouvelle mode de vie, comme d'ailleurs beaucoup d'autres pères, sœurs, frères et même laïcs coopérants. Toutefois, en cela, ils ont réalisé une vraie vie missionnaire. Il a fallu croire à ce choix comme dit l'Evangile « le grain qui meurt dans la terre et portera plus tard son fruit » ? En se mettant au milieu du peuple et dans leur culture, ils ont réalisé les préceptes de leur fondateur Cardinal Lavigerie. Le père Félix en accompagnant les élèves aveugles et mal –voyants il a su se mettre dans leur handicap, comme d'autres ont su se mettre dans le handicap de la surdité ou autres réalités de vie humaine, ainsi que dans la culture et la langue arabe.

C'est dans ce sens qu'il était, et que nous sommes pleinement missionnaires. Comme disait Jean – Baptiste : « Moi je ne suis qu'un instrument qui prépare le chemin de celui qui vient après moi. Mon rôle est de faire grandir l'autre ». Et un proverbe algérien qui dit par rapport à l'invité : Vous pouvez bien jouer avec nous, mais c'est à nous de marquer les buts ».

Le Cardinal Lavigerie attendait de nous une telle passion pour être des bon père Blancs : « Je veux des Saints, rien que des Saints » Eh bien, merci à l'Algérie d'avoir donné à Félix la chance de suivre ce chemin d'humilité et de sainteté, comme à tant de ses collègues. Cela a permis aussi de créer des solides amitiés, dont témoignent les musulmans présents à son enterrement ou présents à ces derniers moments difficiles.

Alger le 27 octobre 2018

Frère Jan Heuft, pb

Oui, à peine arrivé sur Alger , Félix nous quitte . Dommage pour nous tous ... mais sans doute pourra-t-il porter tous nos besoins et désirs pour la mission à Qui de droit, Lequel, nous le pensons toujours, sait ce qu'il fait et permet !!!!

Vive la Vie. Ludo

L'HUMOUR DE CHEZ NOUS



Perpétue et Félicité

Perpétue, noble matrone, venait d'être mère et Félicité, esclave, allait le devenir en prison, lorsqu'elles furent arrêtées à Carthage durant la persécution de Sévère. Après avoir été exposées aux bêtes dans l'amphithéâtre, elles furent achevées par le glaive, le 7 mars 203, avec leurs compagnons de martyre, Saturus, Saturninus, Revocatus, Secundulus . En effet, les bêtes n'ayant pas pu mettre fin à la vie de ces courageux martyrs, le peuple les réclamait au milieu de l'arène pour être témoin oculaire de leur mise à mort en voyant l'épée s'enfoncer dans leur corps. Ils se placèrent, eux-mêmes, à l'endroit où ce peuple assoiffé de sang pouvait les voir, sans entrave. Pour achever la célébration de leur martyre, ils se donnèrent un baiser de paix, après quoi, leurs bourreaux leur donnèrent un coup de glaive, immobiles et silencieux, tant leurs yeux, tout en étant encore sur terre, contemplaient déjà la splendeur de Celui pour qui ils avaient donné leur vie.



Pour soutenir financièrement les Pères Blancs au Maghreb, contactez :

Le P. Claude Venne, responsable financier: ecomaghreb@yahoo.fr; mgh.econ@mfr.org

Ou Relais Pères Blancs Maghreb: relaispbmaghreb16@yahoo.com

20n rue des Fusillés, 16015 El Annasser-Alger, Algérie